

CHAPITRE II



APPROCHES TECHNIQUES DE LA NOUVELLE TRAGÉDIE

Maintenant nous allons essayer de déchiffrer les éléments et les points de vues divers par lesquels nos deux écrivains ont renouvelé le mythe d'Electre. Mais nous envisageons, à priori, leurs oeuvres d'un point du vue théorique: comment les auteurs ont-ils conçu le genre littéraire qu'est la tragédie? Et puis, du point de vue technique, nous essaierons de déceler les divers aspects des pièces, qui ont retenu notre attention et nous paraissent caractériser le genre moderne de la tragédie, d'abord avec la conception du décor, premier élément par lequel s'exprime chaque auteur de théâtre et qui frappe, à la première vue, le public dès le lever du rideau. Ensuite, la structure de la pièce, sensible à la représentation puisque dès maintenant, nous ne retrouverons plus les restrictions de l'époque classique. A part les protagonistes, nous sommes frappés aussi par certains personnages qui entourent le héros et qui, loin d'être de simples figurants, ou des confidents classiques, sont chargés par chaque auteur d'exprimer ses conceptions: ces personnages remplissent à peu près la fonction du choeur antique. Et finalement, nous retrouverions que les symboles sont également révé-

lateurs de leurs idées. Maintenant nous allons présenter les réflexions sur la tragédie émises par chaque écrivain à travers ses personnages.

2.1. REFLEXIONS SUR LA TRAGEDIE:

Avant de nous livrer, avec un vif intérêt, à une étude technique, examinons d'abord les opinions sur la tragédie que chaque auteur fait exprimer dans la tragédie même par l'un des acteurs. Mais quelle est donc la conception de la tragédie que nous trouverions exprimée dans ces deux pièces d'Electre contemporaines?

Dans l'ELECTRE de Giraudoux, le jardinier nous a expliqué:

C'est cela qu'est la tragédie avec ses incestes, ses incestes, ses parricides: de la pureté, c'est-à-dire en somme de l'innocence.¹

Selon Giraudoux, "la pureté" ou "l'innocence" ne sont rien que la disponibilité que ses héroïnes

¹Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 94.

possèdent pour établir l'harmonie universelle en affrontant des lois fausses, établies par les êtres humains.

Sur ce point, on pourrait constater que l'auteur part de l'idée que la tragédie est "la pureté" "l'innocence" mais ajoute ses propres opinions. A travers le rôle d'Electre, on trouve que la lutte entre l'héroïne et les forces innées qui lui sont supérieures la conduit à une impasse: la mort, les catastrophes ou l'acceptation de la vie médiocre.² De ce fait, l'héroïne est enfin prise au piège de son acte: elle est innocente et là, c'est la nécessité qui l'incite à choisir le rôle du criminel. Automatiquement, la tragédie suit ce mécanisme: l'héroïne se trouve prisonnier de ses propres actions, car elle ne peut s'en échapper.

Pour Sartre, c'est justement l'inverse puisqu'il n'a pas suivi de telles réflexions, mais lui-même a expliqué ses positions face au théâtre. Il a affirmé qu'il voulait créer "un théâtre de situation" et montrer les différences stades du caractère d'un

¹Charles Marie, La Réalité Humaine Chez Jean Giraudoux, (Paris: La Pensée Universelle, 1975), p. 191.

²Victor-Henri Debidour, Jean Giraudoux, (Paris: Edition Universelle, 1955), p. 90.

personnage en train de se faire, laisser entrevoir le moment du choix et de la libre décision.¹ Donc, ce théâtre de situation n'est en fait qu'un théâtre tragique et à une différence près, c'est que le thème de "la liberté" a remplacé celui de "la pureté". De toute façon, il est notable que la tragédie moderne paraît moins portée que l'Antiquité à plaindre l'homme opprimé par la fatalité. En revanche, elle le montre plutôt déchiré par ses propres mobiles dressés contre lui-même et cherchant dans l'angoisse la voie de son salut: que ce soit "la justice intégrale" , "la pureté" ou "la liberté", là ce ne sont que différents noms que l'on peut donner à une même cible : la recherche de la même transcendance qui aide l'homme à se dépasser, à se connaître et du moins, à être un homme libre. Et ensuite, nous examinerons le décor.

2.2. DECOR:

Le décor de chaque pièce décèle le souci de chaque auteur de théâtre. Avec ELECTRE, on peut constater que Giraudoux ne reste point conforme au réalisme traditionnel qui montre les lieux tels qu'

¹Jean-Paul Sartre, Un Théâtre de Situation, (Paris: Gallimard, 1973), p. 232.

ils sont. Par contre, il se rapproche des symbolistes en suggérant le merveilleux. Et quant au décor sur scène, cet auteur a dit qu'il croyait "aux sentiments et pas à la couleur locale, à Roméo et pas au balcon!"¹ De ce fait, il semble que Giraudoux ne donne nulle part de détails précis sur son décor. Son décor paraît ainsi vague. Mais pourtant, Giraudoux arrive à situer toute sa pièce dans le seul décor de la cour intérieure du palais où l'on pourra apercevoir une facade "qui rit"² et l'autre "qui pleure"³. ce palais sensible est influencé par ses habitants et leur drame terrible.

De même, Sartre a utilisé les quatre décors symboliques mais propres à ses idées philosophiques. A la première vue, c'est le décor de la place d'Argos où l'on peut apercevoir l'épouvantail vide et horrible de Jupiter aux yeux blancs et à la face barbouillée du sang.⁴ Ensuite, dans le second acte, le premier tableau nous fait voir une plate-forme dans la montagne: à droite, on rencontrera la caverne des enfers et à gauche, des marches conduisant au temple. Avec le deuxième,

¹Jean Giraudoux, L'Impromptu de Paris, (Paris: Gallimard, 1982), p. 707.

²_____, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 10.

³Ibid., p. 10.

⁴Jean-Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p. 103.

tableau, on trouve la salle du trône où la statue de Jupiter nous stupéfait.¹ A la fin de la pièce, le troisième acte nous expose l'image du temple d'Apollon où se trouve une statue du dieu Apollon, au milieu, encerclé par les Erinnyes.²

Ainsi, on pourrait constater que les décors établis de ces deux pièces correspondent, de moins, à but fixé d'avance par chaque auteur. C'est-à-dire que Giraudoux réussit enfin à rendre sensible aux spectateurs le merveilleux; Sartre, une atmosphère horrible.

2.3. PERSONNAGE:

Nous venons de voir que le décor exprime la vision que chaque auteur a de la pièce. Mais plus encore les personnages: éléments essentiels, puisqu'ils nous permettent aussi de cerner l'identité de ces deux écrivains.

De l'ELECTRE, Giraudoux, à la suite de Racine, nous montre bien qu'il demeure intimement fidèle à la veine classique en ce qu'il adopte, au fond, le point de vue psychologique. Surtout, quant aux rôles des personnages, il s'attache encore à une étude des passions et des recherches des causes. A travers ses per-

¹Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p. 182.

²Ibid. p. 213.

sonnage, on s'apercevra qu'ils agissent tels qu'ils sont et qu'ils n'y peuvent rien puisque leurs intentions ont le même poids que leur acte¹ ainsi que les rôles d'Electre et d'Egisthe: Electre pourra tout faire et tout dire si seulement elle le désire et Egisthe, de son côté, est, en fait, capable de sauvegarder la ville d'Argos mais il ne le commet, de même, car il a besoin de permission d'Electre, difficile d'être réalisable.

Et en plus, il est notable que Giraudoux ne s'éloigne pas cependant de moule statique de l'Electre antique à mesure que son Electre est encore formée par "la haine passion" pour sa mère et doit vivre "d'attente". De tout cas, on trouvera que cette nouvelle Electre se diffère de ses homonymes grecques en ce que la passion qui l'anime, fait d'elle une intuitive qui arrive à tout deviner correctement d'instinct:² bien qu'Electre ne sache pas la vérité, elle flaire des mensonges cachés et découvre finalement que son pressentiment est juste. Cette technique tout à fait nouvelle et originale de cet auteur est ainsi propre à soutenir l'intérêt de la pièce dans la recherche de la vérité et la cause. Ce fait s'explique, surtout, au moment où

¹Dolores Mann Burdick, *Concept of Character in Giraudoux's ELECTRE and Sartre's LES MOUCHES*, French Review, (Juillet, 1958), p. 133.

²Nelly K. Murstein, *l'Etrange Electre de Jean Giraudoux*, Esprit (janvier, 1959): 263-267.

l'héroïne Electre "se déclare"¹ c'est-à-dire au moment où elle prend conscience d'elle-même et de ce qu'elle doit faire. Mais ce qui provoque cette prise de conscience, c'est un extrait de la nuit, passée dans les bras de son frère, Oreste. Accidentellement, elle acquiert la connaissance lucide de la vérité qu'elle sentait depuis longtemps:

Oreste: Qui te l'a dit, Electre?

Electre: Je ne le savais pas. C'est justement le cadeau de la nuit. Elle² a rejeté ces vérités sur son visage.

Mais ce qui nous frappe dans cette partie, c'est la façon de découverte de la vérité: Electre attaque d'une manière violente sa mère plusieurs fois de suite jusqu'à ce qu'elle tombe dans son piège et prononce insensiblement sa culpabilité: "Menteuse"³.

A ce point, on découvre que l'auteur adapte la psychologie trop humaine avec ses personnages, surtout, "la femme". Soit qu'elle joue à la reine, soit qu'elle joue à la dame simple, l'issue du problème reste toujours semblable. Comme "toutes les femmes qui ont un amant", Clytemnestre déteste et s'ennuie de son mari "le roi des rois" Agamemnon. Dès sa jeunesse, elle

¹Jean Giraudoux, ELECTRE, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 54.

²Ibid., p. 112.

³Ibid., p. 133.

est forcée de se marier avec l'homme qui ne l'aime pas et la traite non comme son épouse mais comme son esclave:

Clytemnestre: Du jour où il est venu m'arracher à ma maison, avec sa barbe bouclée, de cette main dont il relevait toujours le petit doigt, je l'ai haï.¹

En tant que roi, Agamemnon n'a pas de personnalité capable de susciter l'estime de sa femme:

Clytemnestre: Le roi des rois, quelle dérision. Il était pompeux, indécis mais c'était le fait des faits, le crédule des crédules.²

Face à Electre bouleversée par les passions, Egisthe représente "la paix" et "le bon sens". Il joue le rôle comme le héros contre le héros. Surtout, au moment où il "se déclare", Egisthe se rend compte de son devoir et cherche à sauvegarder la ville d'Argos mais Electre barre son chemin. Ainsi se manifeste le duel entre la jeune Electre intransigeante et Egisthe compromettant.

Quant à l'Oreste, il se présente comme "le début du fil"³ à la poursuite de la vérité d'Electre.

¹Jean Giraudoux, ELECTRE, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 167.

²Ibid., p. 167.

³Ibid., p.101.

En l'absence de son frère, Electre n'arrive pas à convaincre ses adversaires quoiqu'elle essaie de chercher des histoires pour les attaquer.

De toute façon, cette pièce n'est pas seulement intéressante par la place qu'elle a donnée aux personnages principaux, mais aussi caractérisée par la place que l'on a donné aux autres figurants.

Comme l'a noté Lise Gauvin, les personnages secondaires ne sont pas des équivalents grecs¹, créés par Giraudoux, ils n'appartiennent donc pas à la distribution des personnages de la tragédie antique. Mais à la suite de cela s'établit nettement l'atmosphère bourgeoise. Car leurs rôles ressemblent à des com-parses comiques qui entrent en scène pour décèler les attitudes des personnages principaux et pour préparer les spectateurs à la tragédie ainsi que vous trouverez ci-dessous:

Comme "l'héroïne bourgeoise"², Agathe ne se rend jamais compte de ce qu'on appelle "la mission". Cette femme quelconque ne tient qu'à vivre comme "la cloporte"³ dans un monde facile et aveugle où les actes n'ont point d'importance tant qu'on ignore "son

¹Lise Gauvin, Giraudoux et le thème d'Electre, (Paris: Lettres Modernes-Minard, 1969), p.13.

²Pierre Brunel, Le Mythe d'Electre, (Paris: Armand Colin, 1973), p. 144.

³Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p.64.

adultère"¹ par exemple.

A part cela, ces rôles secondaires seront "le miroir"² des personnages principaux: tel que le rôle d'Agathe est "le miroir" de celui de Clytemnestre mais à la différence qu'Agathe est plus franche que la reine dans sa révolte contre son vieux cocu.

Tels que "des confidentes" classiques, les rôles des personnages secondaires se lient intimement à ceux des personnages essentiels: les femmes Narsès préparent l'histoire de la tragédie en racontant l'histoire de "la louve". Et on s'apercevra qu'elles sont toujours aux côtés d'Electre. Comme le porte-parole de l'auteur, le jardinier devient le personnage "hors-jeu"³ qui apparaît sur scène pendant l'entracte pour expliquer "la tragédie de la pureté"

Mais une autre caractéristique frappante qu'on trouvera à travers ces petits rôles est la fonction du chœur antique. Chez Giraudoux, le chœur est remplacé par "le Mendiant" et par des trois êtres surna-

¹Ibid., p. 26.

²Hans Sørensen, Le Théâtre de Jean Giraudoux, (Aarhus: University of Aarhus, 1959), p. 118.

³Charles Maurons, Le Théâtre de Giraudoux, (Paris: Corti, 1971), p.145.

suraturels qui grandissent au cours de la pièce, "à vue d'oeil"¹. Le Mendiant assume le rôle de "réciter" et de "commenter" l'action mais il joue en dehors de tout événement. De même, le rôle des trois Euménides est de présenter aux spectateurs les personnages et les événements qu'ils ignorent peut-être. Bien qu'elles aient pour but de dénigrer le comportement des autres et les événements, les trois jeunes filles dévoilent la véritable situation² ainsi que la scène jouée par ces trois Euménides. implique la faiblesse d'Oreste, de même que son caractère doux refuse le meurtre: "Je n'ose"³

Tandis que dans la tragédie antique, le chœur est presque toujours du côté des héros. Il ne les blâme point même s'ils commettent un crime. Pourvu que ce crime se considère comme un acte de justice au profit des dieux. Mais quant à ces trois filles, elles tentent l'impossible pour détourner Oreste de commettre le crime que sa soeur lui ordonne. Et après le meurtre, les trois Euménides deviennent des Erinnyes qui pourchassent de reproches le meurtrier alors que le chœur antique compatit seulement au sort de héros.

¹Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 110.

²Hans Sorensens, Le Théâtre de Jean Giraudoux, (Paris: Publications of the University of Aarhus, 1959) p. 119.

³Jean Giraudoux, Electre, (Paris; Bernard Grasset, 1937), p. 112.

S'il en est ainsi, on pourrait constater que Giraudoux reste, pour le moins, influencé par les auteurs classiques. Ses personnages paraissent nombreux. Mais toutefois, chaque rôle se joue en fonction d'une mission différente due à la prise de conscience: conscience qui constitue "l'essence" des personnages essentiels. Ensuite, on étudiera à quel point ces personnages ci-dessus se diffèrent de ceux dans LES MOUCHES.

En cas de Sartre, la conception du personnage est dramatique en elle-même: "une liberté en conflit avec autrui et qui cherche à se définir"¹ car "ce que le théâtre peut montrer de plus émouvant est un caractère en train de se faire, le moment du choix et de la libre décision qui engage toute une vie"² Placé dans une situation limite, le personnage sartrien s'interroge, se décide et agit tout seul sans que les confidents ne lui apportent leur aide. Un acte ou la série d'actes qu'il commet définira son essence après et la créera enfin.³ De ce fait, il n'existe point de personnage type

¹Robert Lorris, Sartre Dramaturge, (Paris: Nizet, 1975), p. 328.

²Jean Paul Sartre, Un Théâtre de Situation, (Paris: Gallimard, 1973), p. 224.

³Franck Laraque, La Révolte dans le Théâtre de Sartre, (Paris: Editions Universitaires, 1975), p. 31.

du héros classique avec un caractère déterminé mais le personnage vide de toute psychologie¹. De sorte que son personnage approche de la conception idéale de "la liberté qui se choisit"² ou d'"un projet"³, l'auteur le fait d'abord un être vide, isolé mais enfermé dans l'attitude de "la liberté d'esprit"⁴ du pédagogue qui propose qu'il faut être libre pour tous les engagements et sachant qu'il ne fait jamais s'engager.⁵ Tout en étant fils du roi Agamemnon, Oreste n'a même pas le moindre souvenir de son enfance à Argos: un chien a plus de mémoire que lui.⁶ A la suite de cela, on le verrait "s'enrouler dans la ville comme dans une couverture",⁷ en l'absence de passion et de haine comme s'il était privé d'âme. Mais ce qui le pousse à se mêler à ce meurtre, c'est l'idée de s'engager et de "devenir un homme parmi des hommes" d'où "le seul acte lui donne le droit de cité"⁸. Après

¹Robert Lorris, Sartre Dramaturge, (Paris: Nizet, 1975), p. 329.

²Jean Paul Sartre, Un Théâtre de Situation, (Paris: Gallimard, 1973), p. 229.

³Francis Jeanson, Sartre par lui-même, (Paris: Le Seuil, 1955), p. 43.

⁴Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p. 118.

⁵Ibid., p. 120.

⁶Ibid., p. 120.

⁷Ibid., p. 121.

⁸Ibid., p. 235.

la décision définitive, Oreste réalise son désir en tuant Clytemnestre et Egisthe. Ainsi, il s'engage dans la vie et dessine sa figure car "l'homme doit inventer son propre chemin"¹.

Alors qu'Oreste joue au révolté actionnel, Jupiter représente l'antagoniste qui veut maintenir toute chose dans l'état où elle est. Son attitude de "la loi instable" et "la fête des morts" est conséquente d'un bout à l'autre de la pièce. Si Oreste est traité comme le porte-parole de l'auteur, Jupiter en est la caricature.² En tant que Dieu omniscient, on trouverait que Sartre le peint sous les traits d'un espion et d'un faiseur du miracle scénique:

la grosse pierre qui obstruait l'entrée de la caverne, roule avec fracas contre les marches du temple.³

Mais si la source de son pouvoir vient de son talent de la magie puissante, ce même don d'illusionniste cause aussi sa faillite auprès d'Oreste: surtout au moment où Oreste demande des conseils à Zeus. "La

¹ Ibid., p. 235.

² Robert Lorrin, Sartre Dramaturge, (Paris: Nizet, 1975), p. 341.

³ Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p. 154.

lumière qui fuse"¹le rend conscient de "la liberté" et ose "s'engager!"

Parmi les trois personnages principaux, on découvre qu'Electre est la plus proche du mythe. Par "la haine", elle est liée passionnellement aux autres personnages. De même, sa haine farouche est assortie du désir d'une vie meilleure et elle "attend" quelque chose. Elle est obligée de mener la vie misérable: "la dernière des servantes. Je lave le linge du roi et de la reine".² Ainsi s'installe Electre dans la révolte passive où elle trouvera son équilibre. Sa raison de vivre est l'espoir de "la vengeance". Alors, du jour où son rêve se réalise par son frère Oreste qui agit à sa place, sa raison d'être cesse d'exister. A ce moment, on s'aperçoit qu'elle perd son équilibre et se jette dans les bras de Jupiter en acceptant volontiers la religion du "remords":

Electre: Au secours, Jupiter. ³Je me repens, Jupiter, je me repens.

Ce faisant, on trouve que la démarche d'Electre est opposée à celle de son frère Oreste. Tandis qu'

¹Ibid., p. 177.

²Ibid., p. 127.

³Ibid.; p. 239.

elle passe de la fermeté au refus, son frère va du non-engagement à l'acceptation: "leurs trajectoires se croisent au point d'intersection marquée par le meurtre"¹.

En dehors des trois personnages principaux, les autres personnages secondaires ne sont que des flots qui agissent passivement selon "la loi instable" de Jupiter tel qu'Egiste, Clytemnestre, la foule et les mouches. On découvre que leurs rôles ne servent qu'à renforcer l'ordre.

Quant à "la foule", elle appartient au monde de l'ordre et de la soumission. Dans cette pièce, elle apparaît à trois reprises; une fois dans chaque acte, mais chaque fois, elle prend partie directement contre le héros. Lors de sa première rencontre, elle marque son hostilité:

Ces gens de montagne semblent n'avoir jamais vu de touristes: j'ai demandé cent fois notre chemin dans cette maudite bourgade.

Dans le second acte, elle crie: "Au sacrilège"³ pendant le discours d'Electre. Et dans le troisième acte, elle attaque ouvertement Oreste qu'elle considère

¹Robert Lorriss, Sartre Dramaturge, (Paris: Nizet, 1975), p. 326.

²Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p.111.

³Ibid., p. 160.



comme "un criminel":

La foule: A mort...A mort...
Lapidez-le (Oreste). Déchirez-le.¹

Mais une caractéristique la plus frappante de la foule est la parfaite illustration d'asservissement : dans la fête des morts, elle "gronde" lorsqu' Egisthe la traite comme "une chienne".²

Pareillement au peuple, dans un registre symbolique, Les mouches, qui constituent les remords du peuple, remplit le rôle du chœur. Mais dans cette pièce, il paraît que l'auteur a utilisé "le chœur" pour but de souligner la différence qui existe entre le héros et la foule, bref, entre celui qui s'engage volontairement et ceux qui dévient d'affronter la vérité.

Par l'intermédiaire de tous ces personnages on peut dire que l'auteur cherche à éviter la conception traditionnelle du personnage avec un caractère fixe ou du "personnage-attitude" qui lutte au nom d'une certaine idéologie ainsi que Giraudoux le fait. Ainsi, la fonction et la nature des personnages divers se transforment suivant la vision que chaque écrivain porte envers sa pièce. Ensuite, on examinera les structures différentes des deux pièces mais sensibles à la représentation des personnages.

¹Ibid., p. 243.

²Ibid., p. 157.

2.4. STRUCTURE:

De l'ELECTRE, on découvre que Giraudoux divise sa pièce en deux actes et une interlude. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est que sa pièce est faite d'une double intrigue¹ superposée: une tragédie inspirée par la jeune fatale Electre et un drame bourgeois survenu du problème du couple d'Agathe et le Président .

Le premier acte nous dévoile la haine-passion d'Electre. Dans les premières quatre scènes, il paraît que les personnages différents sont tous présentés en vue de mariage entre Electre et le jardinier. Mais ces quatre scènes du début nous donnent l'impression "d'un va-et-vient"² continu des personnages: tantôt les uns entrent, tantôt les autres sortent. Et après le départ des autres, le seul qui reste souvent sur scène est le Mendiant qui fait fonction de commenter toute action. Ce faisant, l'auteur, par la critique du Mendiant, nous prépare "la haine" et "la conflagration familiale" qui vont éclater. Mais avant la fin du premier acte, on trouve que les scènes ultimes nous présagent la reconnaissance entre fils et mère et la découverte par Electre

¹Lise Gauvin, Giraudoux et le Thème d'Electre, (Paris: Lettres Modernes-Minard, 1969), p.13.

²Hans Sorensen, Le Théâtre de Jean Giraudoux, (Paris: University of Aarhus, 1959), p.116.

"du début de fil"¹ qui la mènera à la cause de sa haine. A part de cela, on découvre aussi les scènes du prolongement? les trois Euménides et le Mendiant essaient de pénétrer les spectateurs des pensées intimes de chaque personnage. En particulier, la scène où les trois filles jouent la reconnaissance entre Oreste et sa mère décèle la propre version de l'événement:

Première Euménide: Ainsi, c'est toi, Oreste?

Deuxième Euménide: Oui, mère. C'est moi.

Troisième Euménide: Tu viens pour me tuer, pour tuer Egisthe.³

Pour ainsi dire, le premier acte est comme une montée vers la reconnaissance entre Oreste et Clynestre, en même temps que se prépare l'acheminement vers la vérité d'Electre.

Le deuxième acte est un jeu sur deux registres: la tragédie d'Electre et un drame bourgeois. Dans cet acte, on a l'impression que des scènes pathétiques se réduisent presque toujours par le badinage amoureux des personnages secondaires. Quelquefois, on peut remarquer que l'intensité de la scène précédente s'atténue mais

¹Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 74.

²Hans Sorensen, Le Théâtre de Jean Giraudoux, (Aarhus: University of Aarhus, 1959), p. 117.

³Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 85.

augmente de nouveau dans la scène suivante ainsi que le moment où "l'adultère" d'Agathe nous conduit à percevoir l'infidélité de la reine . Et en plus, on trouve que l'auteur aime finir certaine scène par la question fort importante ainsi que celle d'Electre, posée à sa mère Clytemnestre: "Qui est-ce?"¹ Mais dans la scène suivante, la réponse se prononce par le cri de Clytemnestre: "Menteuse"². Cette scène aide donc Electre à découvrir la vérité qu'elle cherche depuis longtemps. Et ce même procédé semble réapparaître lorsqu'Egiste doit faire front à Electre et pose une question à Electre: "Alors, Electre, que veux-tu?"³ De même, la réponse se découvrira dans la scène suivante. Toutefois, la pièce se termine sur la victoire d'Electre : le palais brûle mais l'aurore se répand partout pour annoncer la nouvelle journée.

Ainsi conçue, la pièce d'ELECTRE, on s'aperçoit que pour Giraudoux, l'intensité tragique n'abouti jamais au paroxysme. Car après les scènes pathétiques , l'auteur se dispose à interposer les scènes secondaires qui illuminent l'action principale.

¹ Ibid., p. 130.

² Ibid., p. 133.

³ Ibid., p. 151.

Chez Sartre, par contre, sa pièce est en trois actes. Le premier acte nous présente d'une part l'image de la misère des gens d'Argos et d'autre part, les étapes diverses vers la liberté. La première scène nous dévoile le deuil de la ville, climat idéal de "la peur":

de vieilles femmes vêtues de noir entrent en procession et font des libations devant la statue.¹

Et toute Argos devient une ville séquestrée, "fermée à toute intrusion étrangère"², couverte de mouches dès le jour du meurtre d'Agamemnon par Egisthe. Dans la deuxième, on s'aperçoit qu'Oreste devient impuissant devant ce spectacle. Il décide donc de partir:

Alors, ce n'est pas mon palais,³ ni ma porte. Et nous n'avons rien à faire ici.

Mais enfin, la décision du héros change: il ne part plus⁴. Ainsi traité cet acte, on peut suivre les différentes étapes de l'évolution du héros: Oreste passe du détachement à la volonté d'intégration.⁵

¹Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p. 103.

²Ibid., p. 110.

³Ibid., p. 122.

⁴Ibid., p. 142.

⁵Franck Laraque, La Révolte dans le Théâtre de Sartre, (Paris: Editions Universitaires, 1976), p. 75.

Dans le deuxième acte, on découvre que le premier tableau où se déroule la fête des morts aboutit à la prise de conscience de "la liberté" d'Oreste. Et après bien des hésitations, sa décision est prise définitivement et interchangeable:

Oreste: Je veux mes souvenirs, mon sol, ma place
au milieu des hommes d'Argos. Electre, je
ne m'en irai pas d'ici.

Et le deuxième tableau finit par la faillite d'Electre rêveuse. Elle reproche violemment à son frère:

Electre: Valeur, je n'avais presque rien à moi
qu'un peu de calme et quelques rêves.
Tu m'as tout pris, tu as volé une pauvre².

Après la décision d'intégration, on s'aperçoit que par Oreste, la lutte réconcilie la théorie et la pratique. Car lorsque le choix est fait, Argos est désormais sa ville et, Electre, sa soeur. Et dans le troisième acte, Oreste libère la foule de toute l'oppression tandis que sa soeur, Electre, se retourne vers l'ordre faux qui vient d'être renversé.

Par conséquent, on pourrait constater que chez Sartre, sa pièce suit une progression régulière. Toute

¹Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943), p. 174.

²Ibid., p. 238.

action se prépare de sorte que la pièce aboutisse directement à un triomphe du héros. Mais après avoir étudié la structure de ces deux pièces, on examine le style employé par chaque écrivain dans la mesure où il a apporté au langage une attention particulière et veillée à sa façon, à son expressivité.

2.5. DISCOURS:

Pour Giraudoux, il paraît que les grandes scènes de sa pièce se réduisent presque toujours à des duels d'intelligence entre les deux protagonistes principaux.¹ Mais pourtant, ces duels ne nous laissent pas indifférents parce que l'auteur semble avoir engagé ce débat, non seulement entre les personnages mais entre eux et les spectateurs. Pour ainsi dire, ce qui nous frappe ici n'est pas ce que les personnages subissent mais ce qu'ils disent, et surtout, leur façon de le dire.

Mais ce qui nous intéresse dans cette pièce ELECTRE, en effet, c'est l'emploi de technique consciente:² c'est-à-dire que c'est une conscience toujours à l'affût, presque à technique dans sa façon de percevoir et d'enregistrer les actes et les paroles. C'est le cas, en particulier, d'Electre qui est sensible aux moindres mots utilisés, à toutes leurs nu-

¹Hans Sorensen, Le Théâtre de Jean Giraudoux, (Aarhus: Publications of the University of Aarhus, 1958), p. 228.

²Ibid., p. 230.

ances. Electre qui s'exprime toujours avec une conscience aiguë—presqu'une préscience. Mais toutefois, la multitude des procédés variés, cités ci-dessous, ne nous laisse aucun doute sur la volonté de l'écrivain.

Le premier soin que Giraudoux porte à sa pièce est le lexique bien choisi . Surtout, on voit que l'auteur se dispose à exploiter un vocabulaire psychologique¹, exempte d'injures et de bassesses verbales. Ainsi: au moment où Egisthe essaie d'expliquer à Electre ce qui se déroule dans son âme:

Egisthe: Tout me sacrait sur mon passage, Electre. A travers mon galop, j'entendais les arbres, les enfants, les torrents me crier que j'étais roi. Mais il manquait l'huile sainte. Chaque cadeau de sacre m'était tendu par celui-même qui le contenait le moins. Hier, j'étais lâche.²

De temps à autre, il paraît que le sens se perd et se contredit:

Pas pour moi, ou plutôt, pour moi. J'étais le seul³ homme et d'ailleurs, je ne suis pas le seul.

Par "le jeu de mots", on ressent que l'auteur

¹ Ibid., p. 229.

² Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 144.

³ Ibid., p. 118.

prépare l'atmosphère tragique qui règne avant la pièce: "un palais de veuve et souvenir d'enfance"¹ semble renvoyer au "palais qui pleure et qui rit"² ou "palais triste et gai"³.

Et de plus, on découvre aussi "le jeu de mots à double sens" qui deviendra réellement tragique pour Egisthe. Car celui-ci ne soupçonne pas non plus la vraie signification tandis que ces mots contiennent, en réalité, certains sens ironiques pour Electre: Egisthe fait fermer la porte de la ville de peur qu'Oreste n'y entre. Mais en fait, Oreste est déjà devant lui. Donc, sa soeur Electre dit: "Nous ne sortirons pas"⁴

Le discours ainsi traité, on a l'impression que l'auteur a pour but de prévenir le problème du langage non-communicé.

Quelquefois, par certains fantoches qui ne savent quoi dire, on verra qu'ils partent souvent d'une vérité générale et d'une formule toute faite telle que "la terre est ronde et la restreint pour ceux qui s'aiment."⁵

¹Ibid., p. 10.

²Ibid., p. 10.

³Ibid., p. 11.

⁴Ibid., p. 79.

⁵Ibid., p. 109.

Au surplus, une autre caractéristique qui nous frappe extrêmement est l'emploi du superlatif,¹ facteur qui a beaucoup noté par un grand nombre de critiques. Surtout, Sartre démontre avec une certaine justesse que Giraudoux aboutit, par ce procédé, à l'idée platonicienne². Les détails de ce style semblent s'orienter vers l'idée de "l'exception" ou de "l'absolu". Et ce fait sera renforcé par l'emploi fréquent des mots tels que seul, unique, parfait, jamais et toujours. Ainsi: au moment où Egisthe se déclare: "Electre, je sais que toi seule comprends qui je suis aujourd'hui."³

De ce fait, on pourrait constater que ce qui caractérise le discours de cette pièce, c'est la technique consciente qui fait son personnage d'un homme toujours conscient des procédés du style dont il se sert. Peut-être est ce la recherche de la vérité qui pousse Electre à analyser toutes les minutes les sentiments et les nuances des mots entendus. En tout cas, on ne peut pas refuser que par la multitude des procé-

¹Hans Sorensens, Le Théâtre de Jean Giraudoux, (Aarhus: Publications of the University of Aarhus, 1950), p. 238.

²Jean Paul Sartre, Situation II, (Paris: N.R.F. 1947), p. 54.

³Jean Giraudoux, Electre, (Paris: Bernard Grasset, 1937), p. 150.

dés divers, l'auteur nous reflète, au moins, la faille du langage d'aujourd'hui, qui est la conception de base du nouveau-théâtre.

Chez Sartre, par contre, nous avons affaire à un tout autre style, fort divergent de celui de Giraudoux. Car, ici, on n'apercevra que des constructions sèches et serrées¹. Donc, on lui reproche souvent d'écrire lourdement et quelquefois, de semer son style de "jurons". Mais de fait, il écrit pour sa pièce engagée; seuls les mots vifs et les mots essentiels passent la rampe.

Et ce qui nous frappe dès le début, c'est que l'auteur utilise les gros mots de façon à manifester l'indignation, le mépris et le privilège vis-à-vis des chefs. Ainsi: comme Jupiter chasse une vieille femme:

C'est bon. Va-t-en, vieille ordure, et tâche de crever dans le repentir...²

Et il est notable que cet écrivain philosophique utilise fréquemment un vocabulaire très concret. Et le ton affectif est rare. Mais pourtant, il n'est

¹Georges Legros, Sartre a-t-il un style?, Cahiers d'Analyse Textuelle, (Paris: Les Belles Lettres, 1962), p. 98.

²Jean Paul Sartre, Les Mouches, (Paris: Gallimard, 1943); p. 113.

pas absolument absent car il est de même employé par Electre, surtout, lorsqu'elle s'efforce de transmettre le message de joie au peuple: "Il y a en Grèce des villes heureuses. Des villes blanches et calmes qui se chauffent au soleil."¹

Et de même, Sartre est apte à "jouer les mots". Mais il se sert de ce procédé pour dénoter la situation des personnages, qui sont apparemment identiques, entre le rôle de Jupiter et d'Egisthe :

Nous sommes parents; je t'ai fait à mon image: un roi, c'est un Dieu sur la terre, noble et sinistre comme un Dieu.

Mais ce qui nous fait ressentir "l'angoisse" et "la mauvaise foi" des gens, c'est la répétition des mêmes mots:

Je pue. Je pue, Je suis une charogne immonde.
Voyez . J'ai péché, j'ai cent fois péché...

En outre, la passion de Jupiter et d'Egisthe pour "l'ordre" se marque par ce même procédé répétitif. × Surtout, Egisthe qui répète ce mot comme s'il voulait se convaincre lui-même de la nécessité de ce mot:

¹Ibid., p. 161.

²Ibid., p. 198.

³Ibid., p. 152.

L'Ordre. C'est vrai. C'est pour l'ordre que j'ai séduit Clytemnestre, pour l'ordre que j'ai tué mon roi; je voulais que l'ordre règne par moi.¹

A part cela, on peut remarquer que Sartre emploie aussi "le discours indirect". Et de ce discours marque une progression dans la pensée du protagoniste:

Oreste: Pas le moindre souvenir. Des palais, des colonnes, des statues. Ma vieille porte de bois. Style petit-dorien, pas vrai? (...) Allons, ce n'est pas mon palais, ni ma porte. Et nous n'avons rien à faire ici.²

Malgré ces procédés multiples, il est notable que le lecteur arrive à suivre aisément tout ce qui se déroule. Chez Sartre, il apparaît que le langage n'est plus un obstacle à la communication mais un instrument de révélation³ alors qu'avec Giraudoux, on peut constater que son style recherché annonce la faillite du message. Ensuite, on examinera les symboles dont chaque auteur se sert pour but d'illuminer la pièce.

¹Ibid., p. 200.

²Ibid., p. 122.

³Robert Lorriss, Sartre Dramaturge, (Paris: Nizet, 1975), p. 340.

2.6. SYMBOLE:

Pour écarter le réalisme grossier du spectacle, le symbole paraît donc un type de technique que Giraudoux n'affectionne pas moins. Dans ELECTRE, il est remarquable que cet auteur de théâtre ne néglige point les symboles acceptés, mais en revanche, il les rajeunit par la manière nouvelle dont il les présente.

Comme on le voit bien, l'histoire d'Electre se déroule particulièrement dans un climat tragique; déterminé dès le début par des teintes crépusculaires. Ainsi, "la nuit" ressemble à une substance tragique que traversera enfin la lumière.

En plus, Giraudoux se sert également de "la lumière" comme symbole de l'intelligence et de "l'ombre" pour la mort. Le rayonnement projeté par une Electre lumineuse, toujours en blanc, marque sa différence vis-à-vis des autres. Par ce fait; les autres personnages, surtout, ses adversaires sont "ombreux": ils le sont par leur culpabilité. Mais toutefois, "la lumière" n'est pas seulement le symbole de l'intelligence, à la fin de la pièce où "l'aurore et la lumière" se sont associés au regard, elle est aussi symbole de "l'espoir" et "du recommencement" pour l'avenir.

Et de même, la couleur de la robe "blanche"

qu'Electre seule a porté sur scène est certes le symbole de "la pureté" . Et au surplus, le seul blanc qui se réserve pour la costume d'Electre fait d'elle "le centre lumineux" qui éblouisse les autres figurants.

Chez Giraudoux, on peut dire que l'utilisation de chaque symbole se lie intimement avec des qualités psychologiques¹, et notamment, la signification des symboles inventés par cet auteur est semblablement claire et exacte .

Chez Sartre existe aussi une valeur symbolique des contrastes, tel que le blanc et le noir, la lumière et l'ombre. Mais Sartre ajoute certains symboles particuliers, propres à sa pièce philosophique. Ainsi: "les mouches" dans cette pièce, sont les remplacements "des furies" et le symbole du "remords" . Mais quant à " la statue de Jupiter ", elle est la marque de la religion superstitieuse dont les chefs doivent se servir comme instrument pour "régner" dans la paix.

¹Hans Sorensen, Le Théâtre de Giraudoux, (Aarhus: Publications of the University Aarhus, 1959), p. 199.

Toutefois, il est notable que "les mouches" n'apparaissent pas dans le premier acte mais les femmes vêtues de "noir" au lieu. A vrai dire, cette couleur "noir" figure la mort, la culpabilité et le repentir: d'après le code implicite, "porter le noir" signifie donc, une soumission au régime d'Egiste. Ainsi: porter la robe blanche d'Electre, c'est-à-dire vêtue de la couleur d'une révolte explicite. Mais quant au rouge, la couleur rouge de la lumière est propice à susciter l'atmosphère idéale de l'angoisse. En ce cas, on trouve que chez Sartre, "la lumière " ne joue que le rôle maléfique tandis que chez Giraudoux, elle ne joue qu'un rôle bénéfique. De ce fait, "la lumière" se transforme en un élément "d'angoisse" et non "la joie".

Quoiqu'il en soit, on peut constater que pour Sartre, la signification de ses symboles restent claire, de même.

Après avoir étudié la technique des deux auteurs, on découvre que grâce aux procédés utilisés, chaque auteur de théâtre circonscrit sa position face au mythe. Sartre, par un acheminement du personnage vers son véritable moi, montre l'homme se libérant de toute superstition. Et Giraudoux, en raison des multiples procédés qu'il utilise, laisse planer une certaine barricade qui ne permet jamais à nul senti-

ment d'arriver au paroxysme. Mais toutefois, le style de chaque écrivain doit être subordonné à l'idée, ou peut-être serait-il plus juste de dire que le style fait valoir les idées. Ainsi, dans le chapitre suivant, nous nous pencherons sur l'idée de Dieu, de l'Homme et le Monde.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย